

# La Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale

- brève présentation -

La *Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale*, dont le siège est à Paris, avec Résidence métropolitaine à Limours (91) comprend des fidèles (1 million, environ) en Grande-Bretagne, Irlande, Islande, Pays-Bas, Belgique, France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal.

Elle hérite d'une *ancienne présence orthodoxe roumaine* en France. Elle est riche d'une longue riche expérience dans les relations fructueuses de la Roumanie et de la France, aussi bien dans le domaine de la politique que celui de la culture. Elle a également une expérience approfondie du *dialogue* bienveillant avec l'Eglise catholique romaine et les Eglises protestantes. Elle cultive une *conscience européenne*, notamment par sa Représentation à Bruxelles auprès des Institutions européennes. Dans le culte, la catéchèse et la prédication, elle utilise volontiers, à côté de la langue roumaine, les *langues locales* des pays respectifs. La présence de Français de souche, ayant librement choisi de rejoindre ce diocèse, atteste une vraie coopération dans le domaine spirituel, théologique et liturgique, pour le témoignage des valeurs de l'*Orthodoxie en Europe occidentale*.

La Métropole roumaine d'Europe occidentale est un diocèse autonome du *Patriarcat roumain*. Elle est dirigée par le Synode Métropolitain, composé de Monseigneur Joseph, Archevêque et Métropolitain, Monseigneur Silouane, évêque du Diocèse Orthodoxe Roumain d'Italie, Monseigneur Timothée, évêque du Diocèse Orthodoxe Roumain d'Espagne et du Portugal, et Monseigneur Marc, évêque auxiliaire.

La Métropole étend sa juridiction sur l'Europe occidentale et méridionale suivant la structure canonique suivante :

- Archevêché d'Europe occidentale – siège à Paris ; juridiction en France, en Suisse, aux Pays-Bas, en Belgique, au Royaume-Uni, en Irlande et en Islande. Il comprend la Représentation de l'Eglise Orthodoxe Roumaine auprès des Institutions Européennes à Bruxelles.
- Evêché d'Italie – siège à Rome et juridiction en Italie.
- Evêché d'Espagne et du Portugal – siège à Madrid et juridiction en Espagne et au Portugal.

La Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale est composée, au sein de chaque diocèse, de paroisses (près de 40 en France), groupées en doyennés, et de monastères (6 en France). Elle comporte également plusieurs associations de jeunesse, des associations culturelles et caritatives.

La Métropole publie, en roumain et en français, la revue mensuelle de spiritualité et d'information *Apostolia*. Une émission de radio hebdomadaire (Radio Enghien, Paris) est réalisée avec la bénédiction du métropolitain Joseph.

## ***Historique de la présence roumaine en France.***

A l'époque médiévale, il semble qu'il y ait eu en France des étudiants et des intellectuels appartenant aux provinces roumaines. Ils ne formaient toutefois pas une communauté religieuse.

Vers la **fin du 18<sup>e</sup> siècle**, dans les Pays Roumains, il n'existe presque pas de familles de la société roumaine cultivée qui ne parlent pas le français à la maison.

Au **début du 19<sup>e</sup> siècle** les premiers étudiants roumains, tous issus des familles de « boyards » (aristocrates roumains), arrivent à Paris. Ils seront de plus en plus nombreux et, en 1839, fonderont la *Société des étudiants roumains de Paris*, située au n° 3, Place de la Sorbonne. Ce comité des étudiants crée la « Bibliothèque roumaine de Paris », en 1846, et la revue *Buciumul (Le Clairon)*, en 1857.

C'est parmi ces jeunes qu'arrive à Paris, au début de l'année 1853, l'archimandrite Josaphat Snagoveano, un ecclésiastique ministre de l'éphémère gouvernement révolutionnaire roumain de 1848, à l'époque exilé. Il fondera, en novembre 1853, la **Chapelle roumaine de Paris**, avec l'autorisation de la France et l'appui de la Turquie.

En 1860, âgé alors de plus de 62 ans, l'archimandrite Josaphat prend officiellement contact avec le Ministère des Cultes de la Roumanie et avec la Métropole de Bucarest pour placer « formellement, cette chapelle, sous le patronage de la sainte Métropole de Bucarest », en précisant qu'elle n'était soumise à « aucune hiérarchie étrangère ».

### *L'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais.*

Père Josaphat mourut en 1872. Dix ans plus tard, l'immeuble du 22 rue Racine est exproprié afin d'agrandir les laboratoires de la Faculté de Médecine. Les Roumains sont obligés de chercher un autre lieu de culte. Ils identifient alors, toujours dans le Quartier Latin, la **chapelle** de l'ancien Collège Dormans, **rue Jean de Beauvais** (14<sup>e</sup> s.). En décembre 1881 l'église de Dormans-Beauvais est déclarée monument historique par le Ministère français de la Culture, et quelques mois plus tard, en 1882, le gouvernement royal de la Roumanie, par son ministre plénipotentiaire à Paris, l'achète au profit des Roumains à Paris.

Après dix ans de restauration et adaptations au culte orthodoxe (1882-1892), elle est devenue celle qu'on connaît aujourd'hui: **l'Eglise orthodoxe roumaine de Paris** (Paroisse des Saints-Archanges), consacrée en 1892.

C'est cette église qui sera, **le 12 juillet 2009**, suite à d'importants travaux de restauration, l'objet d'une **nouvelle consécration**, sous la présidence de **Sa Béatitude le patriarche DANIEL** de Roumanie.

Après la Deuxième Guerre mondiale et l'installation du communisme en Roumanie (1948), l'Église orthodoxe roumaine de Paris se coupe de la juridiction canonique du Patriarcat roumain, se constituant dans une éparchie orthodoxe roumaine hors frontières sous l'*homophore* du métropolite Visarion (Bessarion) Puiu, puis de l'évêque Teofil Ionescu (Théophile Ionesco), en lien canonique avec l'Église orthodoxe russe Hors-Frontières (jusqu'en 1998). Plus récemment, cette communauté a rejoint l'Église Orthodoxe Américaine (archevêque Nathanaël, OCA, 2000-2009).

Depuis le 10 mai 2009, elle se trouve maintenant à nouveau **au sein de l'Eglise-mère**.

Dans la période qui suivit la guerre, la communauté de l'Église orthodoxe roumaine de Paris reçoit l'exil politique roumain anti-communiste, et se constitue dans un des principaux pôles de la **résistance anti-communiste roumaine** en Occident, tout en gardant une dimension culturelle et culturelle.

L'histoire des Roumains à Paris et en France est étroitement liée à la vie de la communauté orthodoxe roumaine de Paris, dont le centre a été, pendant plus de 100 ans, l'Église roumaine de Paris. Constantin Brâncusi, Mircea Eliade, Emil Cioran ou Eugène Ionesco passent par là et, à des différents moments, sont impliqués directement dans la vie des Orthodoxes roumains de Paris.

La *présence roumaine en France* a été, depuis l'origine, un **enrichissement pour la culture française**. L'apport des artistes et des écrivains nommés plus haut, auxquels il faut ajouter, entre autres personnalités, la Princesse Bibesco au 19<sup>ème</sup> siècle ou le physicien Eugène Lupasco de notre temps, est inappréciable. La maîtrise de la langue française non seulement parlée, mais souvent valorisée directement par des écrits de grande qualité, est une donnée qui a enrichi le patrimoine culturel français. Il y aurait à étudier de près la contribution de médecins, de chercheurs, ou d'ouvriers roumains, à la vie intellectuelle, sociale et professionnelle en France. Les Roumains ont toujours montré une exceptionnelle capacité à s'intégrer d'une manière créatrice dans la société française.

Du point de vue religieux, des **Français de souche**, en quête de la Foi orthodoxe et de la Tradition des saints Pères, se sont, surtout depuis la Seconde Guerre Mondiale, tournés vers la spiritualité roumaine. Un certain nombre d'entre eux a même choisi de s'intégrer à l'Eglise orthodoxe, dans le cadre du Patriarcat roumain. Ils constituent aujourd'hui des paroisses et des monastères bien vivants de langue française. La sensibilité et la culture roumaine et française se marient ainsi, dans une commune latinité, au sein de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale.

### *L'église roumaine de Limours (Essonne).*

Dans le parc de la Résidence métropolitaine à Limours, il a été construit une église en bois, suivant la tradition roumaine de la province du Maramuresh. Ce bijou de l'architecture traditionnelle a considérablement enrichi le patrimoine de la ville de Limours-en-Hurepoix. Des icônes et des fresques d'une beauté exceptionnelle ont été réalisées progressivement : l'ensemble du programme iconographique de l'église est maintenant achevé. C'est **ce bâtiment** tout neuf que bénira le **11 juillet 2009** Sa Béatitudo le patriarche DANIEL.

Cette église est déjà un lieu de culte permanent pour la communauté monastique qui a été implantée dans la Résidence, et qui subvient à la vie matérielle et liturgique de ses habitants. Le métropolite JOSEPH habite en permanence dans ces lieux ; mais y logent également, outre les moniales, des prêtres desservants ou des hôtes de passage. Pour la célébration des divers offices religieux, on remarque la présence de nombreux fidèles, en majorité roumains, qui habitent les environs, ou viennent quelquefois de la Région parisienne, pour jouir du calme des lieux. C'est un petit monastère à dimension paroissiale.

*Plusieurs lieux de culte en Région parisienne* relèvent de la Métropole roumaine (Paris, Montreuil, Romainville, Clichy, Louveciennes) : ils sont desservis par des communautés roumaines ou françaises. Un monastère roumain, illustré par de belles fresques traditionnelles, se trouve notamment à Poligny, près de Nemours (Seine-et-Marne).